



Le livre à écrire

GENCOD : 9782748385144

PASSAGE CHOISI

La plume en sommeil



Trente et un mars 1996, cinq heures du matin, Pierre expirait dans mes bras des suites d'une longue maladie. Il avait cinquante-cinq ans et aimait la vie. Je restais de longues heures à ses côtés, seule, statufiée de douleur, dans la longue attente de la froideur de la pierre, la sienne. Je caressais ses longs doigts. Ceux ayant toujours tenu une ineffable cigarette à la volute bleue. Je posais alors mes yeux dans un coin du plafond et sentais une chaleur juste derrière moi, à droite. Il me souriait. Son âme me souriait.

A trente-cinq ans, pour la première fois j'étais confrontée en direct à la mort. Une mort qui vous glace, bâillonne, mutile et vous renvoie à la vie... aux empreintes que les morts laissent sur vous.

Les trois nuits suivantes, j'étais étouffée par le chagrin. Marie me tenait la main, l'effleurant de pressions à chaque flot de larmes. Un toucher chaste, pudique ; elle n'aimait pas les «minouchages», disait-elle. Mais elle était là, comme elle l'avait été pendant toute la maladie. Ces nuits resteront gravées à jamais dans ma mémoire.

Pierre était bon et bienveillant. Malgré une brillante carrière d'avocat, le jugement des hommes l'a condamné et emporté. Sur son lit de mort, à son dernier souffle, je lui promis de réhabiliter son nom juste à côté du mien. Un jour.

Marie, seule, partageait cette promesse dans la famille.

«Ma Constance, les plus beaux écrits sont nés d'une Souffrance ou d'une Passion; si l'envie te prend de t'évader, laisse-toi emporter par les mots.

Affectueusement,

Marie.»

Marie, cette petite soeur de huit années ma cadette, me remettait alors Le Livre à écrire après avoir elle-même posé ces quelques mots de sa belle écriture ronde, légèrement penchée, presque enfantine. Elle me demandait d'écrire un livre, un livre «à blanc», à inventer. Très jeune, elle avait reçu «le goût des mots et des notes» disait-elle. Elle parlait toujours avec poésie et une pointe d'humour. Elle était sensible, joyeuse et proche de la vie ordinaire, des gens. Par ses yeux bleus pigmentés d'or, pleins d'amour et de compassion, pour la première fois elle évoquait une «Souffrance», avec un S majuscule. La sienne. Je ne l'ai pas comprise. Mais, la «Passion», la sienne, je la connaissais déjà.

C'est sur «les planches scéniques» qu'elle exorcisait ses émotions ! Par des déguisements et des mises en scène dont elle seule avait le secret, elle démontrait que «jouer pour se soigner» apportait un mieux-être, pour elle et son public. Elle voulait accomplir sa vie et non se contenter de la rêver.

INTERVIEW DÉCALÉE

1) Qui êtes-vous ? !

Je suis avocate, j'ai 52 ans et je viens d'écrire un premier roman intitulé «Le livre à écrire» sous le nom de plume de Constance Larsen, publié chez Publibook.

2) Quel est le thème central de ce livre ?

Des secrets de famille qu'il faut briser dont l'inceste, l'homosexualité, la mort avec en toile de fond, l'alcoolisme mondain. Sur ce dernier sujet, j'ai témoigné à l'émission de 7 à 8 d'Hary Roselmak sur TF1, Le portrait de la semaine, le 8 février dernier, toujours visible en Replay. Je le fais à visage découvert pour toutes les personnes qui souffrent de cette maladie.

3) Si vous deviez mettre en avant une phrase de ce livre, laquelle choisiriez-vous ?

«Quand on aime, il n'y a pas de peine, mais si il y a peine, cette peine est aimée.»

4) Qu'aimeriez-vous partager avec vos lecteurs en priorité ?

Leurs émotions, leurs sensibilités et des paroles à la suite de leur lecture. Car ce livre interroge, interpelle tout à chacun sur des sujets de société.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur [PassageDuLivre.com](https://www.PassageDuLivre.com)

Commandez ce livre sur [Fnac.com](https://www.Fnac.com)